

de répondre: «Ce n'est pas nécessaire puisque nous assumons 80 p. 100 de vos pertes.» Voilà le genre de direction éclairée qui gère le CN aujourd'hui.

J'avais 17 ans quand j'ai quitté pour la première fois la belle côte est de notre pays, refuge de paix et de repos dans lequel j'ai été élevé. Je me suis rendu à Knob Lake ou à Schefferville, à Terre-Neuve, qui se trouve à 360 milles au nord de Sept-Îles, à la frontière du Québec. J'ai travaillé sur la voie ferrée. J'enfonçais des tire-fonds, je pelletais du gravier et j'ai aidé à construire la gare de triage qui dessert les mines de fer de Schefferville. Nous arborions nos casquettes et nos insignes et nous étions très fiers de nous-mêmes. Nous étions les ouvriers du rail. J'éprouvais moi-même ce sentiment bien que je fusse encore tout jeune. Aujourd'hui, partout au Canada, on constate que les ouvriers du rail font partie d'un système où l'on ne remplace plus ceux qui partent. Comment appelez-vous cela?

L'hon. M. Hees: L'usure.

M. Lundrigan: Les cheminots sont tous en danger de perdre leur travail. Ces hommes qui furent jadis les fiers constructeurs de la nation canadienne sont aujourd'hui le groupe ouvrier le plus démoralisé au Canada. Il faut prendre ce genre de chose au sérieux. Tous les ans, lorsqu'on présente cette plaisanterie du Canadien National—car ce n'est qu'une plaisanterie, monsieur l'Orateur—nous en débattons. Je vois qu'il n'y a personne dans la tribune aujourd'hui, alors que d'habitude il y a une demi-douzaine d'employés du Canadien National qui touchent des salaires de \$30,000 par an. Je ne devrais peut-être pas être trop dur, car j'ai moi-même quelques amis au Canadien National. Toujours est-il que d'habitude, une demi-douzaine d'entre eux sont assis dans la tribune à prendre des notes. Ils comparaissent ensuite devant notre comité permanent. Ils ont un programme bien calculé à présenter. Les députés les interrogent, puis ils s'en vont, et l'année suivante, nous recommençons. Nous recevons un tas de plaintes par suite du sentiment de frustration énorme qu'éprouvent les employés du Canadien National. Le gouvernement se doit d'examiner cette situation de près.

C'est là un point de vue purement personnel, monsieur l'Orateur, et je ne le présente pas comme étant le point de vue de mon parti ou du porte-parole de mon parti sur les transports. Mais j'aimerais qu'on organise une enquête très spéciale afin d'examiner le Canadien National, son attitude, sa gestion, son modernisme, sa conception de l'avenir, ses projets, et les programmes qu'il prévoit pour notre pays. Dans ce contexte, monsieur l'Orateur, l'édification du rêve canadien est la fraude la plus énorme dont ait jamais été victime la population canadienne.

Des voix: Bravo!

M. Ross Whicher (Bruce): Monsieur l'Orateur, je voudrais tout d'abord indiquer combien je donne raison au député qui vient de parler. Ce n'est pas souvent ici à la Chambre des communes que les députés des deux côtés sont d'accord sur un sujet. Tout député qui voit clair, doit reconnaître que le service-voyageurs et le service ferroviaire en général non pas seulement à Terre-Neuve, mais dans tout le Canada, est dans un état lamentable.

Le député qui a parlé plus tôt a indiqué que l'on supprimait le service de chemin de fer à Terre-Neuve. Je viens

moi-même de ce que l'on appelle le cœur du Canada, soit l'Ontario, et je puis vous dire que le service y est aussi mauvais que partout ailleurs au pays. Il en est de même dans la capitale, Ottawa. Il y a deux semaines, je devais rencontrer un passager venant de Winnipeg mais à cause d'un déraillement, le train avait 12 heures de retard. Au lieu d'arriver à cinq heures moins le quart de l'après-midi, le train est arrivé à cinq heures moins vingt le matin suivant. Ici dans la capitale, la gare ferme à minuit; par conséquent si un train se trouve en retard et arrive après minuit vous avez beau téléphoner, on ne vous répond pas.

• (1550)

Tous les gens se plaignent du fonctionnement du CN et du CP. Pas plus tard qu'il n'y a quelques mois, je me trouvais à la gare Union à Toronto que les compagnies CP et CN ont l'intention de rénover ou de rebâtir. Mais pourquoi ne s'occupent-elles pas plutôt de l'édifice dont elles disposent à l'heure actuelle? Mon ami songeait lorsqu'il pensait à la situation des chemins de fer dont parlait sir John A. Macdonald il y a une centaine d'années, mais tandis que je me trouvais à la gare Union, seulement trois trains du CP y entrèrent dans la journée. Il est intolérable qu'on laisse notre système de chemins de fer s'en tirer à si bon compte.

Mon honorable ami a parlé des trains japonais. Il y a deux ou trois ans je me trouvais à Francfort, en Allemagne, et 800 trains entraient ou sortaient chaque jour de cette gare. Mais le Canadien Pacifique, qui a l'audace de se considérer comme la plus grande société de transport du monde, a trois trains entrant chaque jour à la gare Union à Toronto. Mon honorable ami a voulu montrer aux Canadiens que notre système ferroviaire est dans une situation déplorable, mais il n'a pas dit ce qu'il faudrait faire pour y remédier. Nous pouvons accuser le gouvernement ou le président de la Commission canadienne des transports mais le fait est que, grâce aux lois votées par cette Chambre, les sociétés ferroviaires font exactement ce qu'elles veulent du Parlement. Elles suppriment des services, et pas seulement des services de voyageurs. Il faut voir l'état dans lequel certains bestiaux de l'Ouest arrivent dans ma région. Certains sont morts et les éleveurs ont beaucoup de difficultés à obtenir réparation du CP ou du CN.

Il faut faire quelque chose, monsieur l'Orateur car, comme l'a dit mon ami, le CP et le CN se moquent de nous. Il est grand temps que nous mêmes, à la Chambre des Communes, montrions aux sociétés ferroviaires et à la population canadienne qui dirige le pays. Jusqu'à présent, les sociétés ferroviaires ont montré que ce sont elles qui le font.

M. Horner: Parlez-nous de Pickersgill et de ce qu'il a fait.

M. Whicher: Les sociétés ferroviaires sont responsables non seulement devant la Chambre des communes, mais devant la population canadienne. Lorsque je regarde une partie de football à la télévision et que je vois les annonces du CP montrant des trains traversant le Canada et disant: «Une autre façon du Canadien Pacifique de mieux vous servir», je me dis que c'est ridicule. Les seuls servis sont les dirigeants et les actionnaires du CP. Il n'y a aucun mal à être actionnaire. Le CP est une grande organisation, qui a fait du bon travail à maintes occasions.